LE COUP DE BILL'ART DU SOIR

Du piquant !

Par Kader Bakou

Eugenio Bennato, fondateur du Taranta Power, est venu à Alger il y a quelques années présenter cette musique et cette danse italienne. En Italie, la légende dit que depuis la nuit des temps, le tarantisme affecte des hommes et plus souvent des femmes qui, piquées par une tarentule, se sentent littéralement «possédées». Les personnes piquées sont prises de convulsions, de fièvre et surtout d'une irrésistible envie de danser. Pour les guérir, des musiciens appelés Capi attarantati les font danser sur des airs de pizzica. Cette danse libératoire peut s'étaler sur plusieurs jours, voire des semaines, jusqu'au moment où Saint Paul de Galatina, leur protecteur, leur accorde sa grâce. Le 29 juin de chaque année, toutes les tarantates se retrouvent traditionnellement à Galatina (province de Lecce, région des Pouilles), pour remercier Saint Paul tout en revivant, dans la chapelle de l'église, leur possession.

Pas plus tard que la semaine dernière, des entomologistes américains ont donné le nom du chanteur country Johnny Cash à une nouvelle espèce d'araignée, une tarentule noire récemment découverte.

La créature à huit pattes baptisée aphonopelma johnnycashi est entièrement noire, tout comme s'habillait d'habitude l'artiste disparu en 2003 et dont la chanson *l'Homme en noir* est l'un de ses plus grands succès. «Je suis un grand fan de Johnny Cash», a expliqué Chris Hamilton, de l'Université d'Auburn (Alabama), le principal auteur de l'identification de 14 nouvelles espèces d'araignées dans le sud-ouest des Etats-Unis, dont l'aphonopelma johnnycashi. Attention à la nouvelle forme de tarantisme, version country !

K. B.
bakoukader@yahoo.fr

lesoirculture@lesoirdalgerie.com

6es JOURNÉES CINÉMATOGRAPHIQUES D'ALGER

De l'importance du rythme

Courts-métrages et documentaires se sont succédé dimanche sur l'écran de la Cinémathèque d'Alger dans le cadre de la 6e édition des Journées cinématographiques qui s'est clôturée hier.

Parmi les films en compétition pour le Prix de l'Union arabe des associations de cinéma, le court-métrage libanais «Black Yogourt» de Racha Taki se distingue nettement du reste. D'une durée de 13 minutes, ce docu-fiction s'immisce dans un camp de réfugiés syriens situé dans la banlieue de Beyrouth où elle fixe sa caméra sur une famille nombreuse composée d'un mari polygame, une jeune femme soumise et huit enfants. Aïsha, petite fille pleine de charme et toujours souriante, monopolise l'attention de la réalisatrice qui façonne ainsi une dramaturgie à mi-chemin entre l'atroce réalité du camp et le conte de fées. Entre les gravats, la misère et la boue où l'enfant ne perd néanmoins jamais l'occasion de s'amuser, et un univers onirique et coloré où elle s'habille en princesse et se goinfre de gâteaux, Racha Taki réalise un film tendre et digne sur la souffrance des réfugiés où la présence dominante d'une enfance sacrifiée n'induit pas pour autant la sensiblerie à laquelle n'échappent pas bon nombre de réalisateurs. Le coup de force du film réside

Photo : DR

dans la souplesse de sa sémantique et le ton aérien de son écriture renforcés par une mise en scène à la fois rigoureuse et transcendante où le plus important pour la cinéaste est de repenser le réel et le remodeler dans un langage cinématographique qui, loin de le dénaturer, le rend plus intense. Tout le contraire de «Noun » de l'Irakienne Aida Shalpfer qui, durant les 24 minutes passées avec les chrétiens d'Orient pourchassés et persécutés par Daesh, n'hésite pas à verser carrément dans le chantage émotionnel le plus trivial à coups de plans serrés sur des enfants en pleurs et de gémissements de violon à longueur de bobines.

Le documentaire choisi pour la séance de cet après-midi est signé par Adel Foul d'après l'exposition photographique «Les moudjahidate, nos héroïnes» de Benyoucef Cherif. «La vie d'un jour» dure 47 minutes qui s'égrènent difficilement tant le réalisateur aura enchaîné maladresses et mépris total du rythme, se plaçant même en-deçà du langage télévisuel. Il s'agit de faire défiler grossièrement les portraits de ces maquisardes avec, en arrière-fond sonore, des extraits montés à la hussarde de leurs témoignages et souvenirs de guerre, suivis d'une poésie douteuse en arabe littéraire qui vante leur patriotisme et en fait des fiancées de la Nation, une figure de style bas-de-gamme destinée habituellement à «purifier» la personne de son essence féminine et la transformer sainte immaculée dont le seul attribut sexué est destiné à l'abstraction qu'est la patrie. Malgré la grande beauté de ces photographies, la manière dont le film se l'est approprié et le refus obstiné de laisser respirer l'image et donner le temps à la voix de pénétrer l'esprit du spectateur, ont fini par les vider de leur âme et n'en faire qu'une série de pièces de musée sans envergure.

Sarah Haïdar

EXPOSITION COLLECTIVE À L'ESPACE ESPAGNE D'ALGER

«Art propos» de l'art juvénile

Afin d'encourager et de mettre en valeur les expressions artistiques contemporaines à Alger, l'association Musaika, en partenariat avec l'Espacio España (Espace Espagne), a pris l'initiative d'organiser une exposition d'arts plastiques dans ce nouveau lieu culturel algérois. Ainsi, les œuvres d'un collectif d'artistes algériens sont réunies dans le cadre d'une exposition intitulée «Art propos». Par le caractère et la qualité des œuvres, certains artistes sélectionnés sont dans une démarche remarquable, et d'autres sont déjà sur les rails d'une prometteuse perspective révélant ainsi leur engagement et leur professionnalisme. Ces deux points (engagement et professionnalisme) convergent et sont, justement, la démarche de l'association Musaika : celle de rassembler les énergies créatrices avec les moyens disponibles, prospecter la scène culturelle algérienne afin de propulser les jeunes créateurs, et mettre en valeur le talent de nos artistes.

Les artistes n'attendent que ça ! Ils sont disponibles et prêts à dévoiler toute la portée de leur créativité, et à s'ouvrir au grand public pour un fructueux partage. Leurs œuvres se caractérisent par ce besoin de mettre en valeur l'humanité, les sensations, le quotidien ; elles tendent à mettre en lumière les images, ce langage de la contemporanéité, avec des empreintes et des touches aussi variées que diverses, une spécificité plastique pour accueillir les curieux et les amoureux de l'art, dans cet espace dédié aux initiatives, portant sur des projets créatifs qui favorisent la fusion et la construction d'un pont culturel entre les deux pays, l'Algérie et l'Espagne. Sept artistes (six peintres et un callligraphe) participent à cette exposition : Abdeljalil Machou, Mejda Benchaâbane, Djamel Talbi, Mohamed Boucetta, Athmane Allalou, Ali Grib et Selma Dahman. L'Espacio España est situé au 10, rue Ali-Azil, Alger-Centre.

LITTÉRATURE

L'âne mort de Chawki Amari lauréat du prix Adelf 2015 de l'Afrique méditerranéenne-Maghreb

Le roman *L'âne mort* de l'écrivain et chroniqueur de presse algérien Chawki Amari est lauréat du prix de l'Association des écrivains de langue française (Adelf) de l'Afrique méditerranéenne-Maghreb pour l'année 2015, a annoncé son éditeur sur sa page Facebook.

Le prix sera remis lors du prochain Salon du livre de Paris, prévu en mois de mars, lit-on dans la publication des éditions Barzakh dans laquelle il est rappelé que ce prix a été notamment décerné à Maïssa Bey en 2010 pour son roman *Puisque mon cœur est mort* (Ed. de l'Aube) et à Akram Belkaïd en 2013 pour son roman *Retours en Algérie* (Ed. Carnets Nord).

L'âne mort (Barzakh, 2014), deuxième roman de l'auteur, relate les mésaventures d'un trio de quadragénaires, deux hommes et une femme, en cavale d'Alger vers les montagnes du Djurdjura (Kabylie) après avoir causé «accidentellement» la mort de «Zembrek», l'âne chéri d'un ex-commissaire de police reconverti dans les affaires. Recherchés par les forces de l'ordre, Lyes, Mounir et Tissam vont se réfugier chez Izouzen, un mystérieux érudit vivant à plus de 1500 m d'altitude dans une pizzeria transformée en librairie et sujet à une étrange «pulsion» qui le conduit à l'assassinat de ses six épouses. Construit en 11 chapitres répartis sur 180 pages, ce récit d'aventures à la troisième personne porte également de nombreuses références à *L'âne d'or* — roman initiatique écrit au IIe siècle par Apulée de Madaure dans l'Algérie numido-romaine — relatant les aventures d'un aristocrate transformé en âne par son amante. Le prix de l'Adelf est «ouvert à un écrivain de langue française originaire du Maghreb et, plus largement, de l'Afrique méditerranéenne, ou à un ouvrage concernant ces mêmes régions, en excluant les traductions», indique l'association, fondée le 3 février 1926, sur son site internet. Au nombre de dix, les prix littéraires ont été créés «pour distinguer des auteurs étrangers écrivant en français au-delà des mers», précise l'Adelf qui ajoute que ces prix sont au centre de son action pour «la défense et la promotion des littératures francophones». Il s'agit du prix Adelf-Amopa de la première œuvre littéraire francophone, le Prix littéraire de l'Afrique méditerranéenne-Maghreb, le Grand Prix littéraire d'Afrique Noire, le Prix littéraire des Alpes et du Jura, le Prix littéraire de l'Asie, le Grand Prix littéraire des Ecrivains Belges francophones, le Prix littéraire européen, le Prix littéraire France-Liban, le Grand Prix littéraire de la Mer, et le Prix littéraire (biannuel) des Caraïbes.Pour Adelf, «la langue française représente un patrimoine commun en perpétuelle et nécessaire évolution, qui précède ou accompagne, par le dialogue des cultures, les mutations du monde moderne».

COMPLEXE CULTUREL ABDELWAHAB- SALIM (CHENOUA, TIPASA)
Vendredi 12 février à 15h : Spectacle pour enfants éducatif divertissant *Hadidwan yaoud lil maydan*, interprété par l'Association El Hilm El Thakafi el Fani pour l'environnement et le tourisme. Réalisation **:** Rabeh lafkayer.
Jusqu'au 14 février de 8h30 à 18h30 : Exposition d'arts plastiques de l'artiste Irki Mahamed.
Samedi 13 février à 15h : Concerts d'Amir Aïssou et Fadhila Homri.

GALERIE DES ATELIERS BOUFFÉE D'ART (RÉSIDENCE SAHRAOUI, LES DEUX BASSINS, BEN AKNOUN, ALGER)
Du 13 février au 3 mars : Exposition-vente collective par les artistes Hssicen Saâdi, Youcef Hafid, Mohamed Laraba, Djanet Dahel, Mimi El-Mokhfi et Sofiane Dey. Vernissage le samedi 13 février à partir de 15h.

CENTRE CULTUREL HISTORIAL (RUE LARBI BEN M'HIDI, ALGER-CENTRE)
Samedi 13 février à 10h : L'APC d'Alger-Centre rend hommage à Lakhdar Rebbah, décédé le 6 février 1989. Conférence de Mohamed Rebbah, auteur, chercheur en histoire, intitulée «La vie militante de Lakhdar Rebbah».

LIBRAIRIE DU TIERS-MONDE (PLACE EMIR-ABDELKADER, ALGER-CENTRE)
Mardi 9 février à 14h30 : Belaïd Abane signera son livre *Nuages sur révolution. Abane au cœur de la tempête*, paru aux éditions Koukou.

GALERIE BAYA DU PALAIS DE LA CULTURE MOUFDI-ZAKARIA (KOUBA, ALGER)
Jusqu'au 27 février : Exposition collective d'arts plastiques «Diaf Baya», avec les artistes Jaoudet Gassouma, Amel Benghezala, Smaïl Ouchen et Hammouche Noureddine.

MUSÉE NATIONAL D'ART MODERNE ET CONTEMPORAIN D'ALGER (RUE LARBI-BEN-M'HIDI, ALGER-CENTRE)
Jusqu'au 11 février 2016 : 7e Festival international de l'art contemporain (Fiac). Avec la perticipation de Clémentine Carsberg (France), Patrick Altes (France), Patrick Maïssa (France), Francisco Javier Ruiz Carrasco (Espagne), Yannis Stefanakis (Gréce), Paul Alden Mvoutoukoulou (Congo), Gastineau Massamba Mbongo (Congo), les artistes algériens Fatiha Bouziane, Slimane Ould Mohand, Mohamed Skander, etc.

GALERIE D'ARTS ASSELAH-HOCINE (ALGER-CENTRE)
Jusqu'au 18 février : Exposition de peinture par l'artiste Abderrahmane Bekhti.

GALERIE D'ART DAR EL KENZ (LOT BOUCHAOUI 2, N° 325, CHÉRAGA, ALGER)
Jusqu'au 20 février : Exposition des artistes Youcef Hafid, Mourad Belmekki, Ahmad Mebarki, Adlane Samet et Djamel Talbi, à l'occasion du 20e anniversaire de la galerie. La galerie est ouverte du dimanche au jeudi de 8h30 à 17h30 et les vendredi et samedi de 11h à 17h30.

MUSÉE PUBLIC NATIONAL DE L'ENLUMINURE, DE LA MINIATURE ET DE LA CALLIGRAPHIE (PALAIS MUSTAPHA-PACHA, BASSE-CASBAH, ALGER)
Jusqu'au 26 mars : Exposition «Le maître et ses disciples» en hommage à Mostefa Ben Debbagh.